



*Le Château de Taxo D'Amont et le château « Siuroles »*

### À vélo ou en voiture

Dans le centre du village de St André, suivez la direction Mairie – Eglise et gardez vous à l'ombre des arbres. Remontez vers la mairie où des expositions temporaires sont présentées à l'étage (entrée libre - accès handicapé). Le superbe bâtiment qui accueille l'administration est l'ancienne cave Campigna restaurée.

En sortant, prenez à gauche et passez devant la Maison Transfrontalière d'Art Roman, vous pourrez y découvrir les origines du village et du monastère bénédictin médiéval.

On accède à l'église un peu plus loin, sur la droite, en passant sous le porche qui fut probablement l'entrée du monastère. Un document gratuit est disponible à la Maison de l'Art Roman.

En quittant le centre historique, sortez du parking à droite sur la Rue du Miloussa. A l'angle avec la rue de Taxo, à côté du restaurant, Mme Mathieu ouvre son atelier de peinture sur céramique au curieux. Suivez la Rue de Taxo et découvrez sur la droite l'an-

cienn lavoir, du XIXème s., restauré. Un peu plus loin, suivez la direction de la « Ferme de découverte ».

En passant par la route encore bordée de vignes, on aperçoit, après la voie ferrée, un domaine imposant. Sur la gauche, un château est nettement identifiable grâce à sa tour, c'est la propriété du Comte de Lamerville : le Château de Taxo D'Amont. Sur la droite, plus discret, masqué par une épaisse végétation, se devine le château "Siuroles". Ce dernier a été édifié, comme l'indique une date gravée à son entrée, en 998. Utilisé comme hôpital sous Napoléon, il sera racheté au XIXème siècle. Taxo a accueilli de grands noms et de fastes réceptions.

A l'embranchement à gauche, rejoignez la « Ferme de découverte », parc de loisirs et pédagogique qui accueille 300 animaux sur 3 hectares, dont certaines espèces en voie de disparition. Vous pourrez pique-niquer sous les arbres puis, par les traverses, rejoindre le centre et sa quiétude ou repartir vers Taxo d'Avall (à voir la chapelle) et Argelès sur Mer



A la découverte de  
**SAINTE-ANDRE**



L'ancienne abbatale romane St André

Ami-chemin entre les plages animées d'Argelès sur Mer et le riche arrière pays, au pied du massif des Albères, le village de Saint-André est une étape pleine de charme et de quiétude. Un environnement idéal, avec pour toile de fond la beauté du contrefort est des Pyrénées.

A l'extrême sud du département, à seulement quelques encablures de l'Espagne, Saint-André a vu se succéder les époques de l'histoire et garde précieusement des vestiges de ses origines.

## LES ORIGINES DU VILLAGE

Les vestiges antiques sont nombreux sur le territoire, attestant d'une occupation par un habitat dès les VI – IV<sup>ème</sup> siècles avant JC.

Le village, particulièrement remarquable de par ses vestiges médiévaux, doit son nom au monastère bénédictin dédié à l'apôtre André, monastère qui fut dit de

*Sureda* (pour le distinguer de *Saint André d'Eixalada*).

A partir de 823, va se développer une abbaye fondée par des moines exilés d'Espagne, sous la protection du Comte du Roussillon et de Louis Ier, dit Le Pieux. Et autour d'elle, le village naît et grandit peu à peu : c'est dans un document de 1143 qu'est mentionné pour la première fois le village (*Villam*) de Saint André.

Bâtie entre les X<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, la nef de l'ancienne abbatale est restée, malgré les siècles, purement romane.

Le XI<sup>ème</sup> siècle est une période faste et le monastère se pare de sculptures de marbre blanc, dont le linteau, bloc monolithe représentant un Christ en majesté, des anges et des apôtres. Mais on découvre aussi le Maître Autel, à lobes et aux motifs inspirés de l'orient ou encore le surprenant cadre de fenêtre décoré des 4 évangélistes et de séraphins.

En 1109, la Comtesse Agnès – régente du

Roussillon en l'absence de son époux parti en croisade – rattache le monastère à celui de Lagrasse (dans l'Aude). L'église est alors couverte d'une voûte de pierre qui culmine à 12m de hauteur. Des piliers massifs parfois allégés par de fines colonnes adossées, rythment la nef et rappellent l'architecture d'une prestigieuse abbatale catalane : Sant Pere de Rodes (*El Port de la Selva* – à 1heure environ par la côte).

Mais au cours des siècles le monastère, dont l'économie fluctue, va perdre de son importance et de sa richesse, laissant le cloître médiéval du XII<sup>ème</sup> s. dépérir et être, peu à peu, démantelé. Seul précieux rescapé encore conservé à Saint-André, dans l'église : un chapiteau daté de la 2<sup>ème</sup> moitié du XII<sup>ème</sup> siècle de belle qualité, en marbre de Céret.

L'histoire du village est ensuite marquée par les grands événements modernes.

En 1659 le Traité des Pyrénées marque un tournant pour toute la Catalogne et le Comté du Roussillon (mais aussi le Vallespir, la Cerdagne...) est annexé à la France. Le 17 avril 1793, la région est envahie par les troupes espagnoles. Argelès, Saint André, Elne, Millas... Le Roussillon jusqu'à Rivesaltes fut occupé militairement (Armée de Ricardos).

Puis pendant la Révolution, en 1795, l'état civil est pris en charge par la maison commune. Le village de Saint André avait alors changé de nom, il était devenu le



La façade de l'église et ses décors en marbre sculptés

*Bel André*, substitution qui ne résista pas longtemps.

La commune participa à une industrie qui eut en Roussillon une activité considérable : la production de la soie. Mais c'est la viticulture qui fit la prospérité du village.

En 1962, on dénombrait 834 habitants sur la commune. Mais la population augmente très fortement après les années 60, notamment grâce au développement du tourisme. En 2010, le village compte environ 3150 habitants mais reste convivial. La situation privilégiée de Saint André en fait un village apprécié pour sa douceur de vivre.



Le linteau sculpté de St André (XI<sup>ème</sup> s.)